

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ASCASO, DURUTTI, JOVER NE PEUVENT ÊTRE EXTRADÉS

Une promesse gouvernementale

JOUHAUX INTERVIENT

Jamais au cours de cette affaire nous n'avons cherché à faire mousser notre propagande, ni à faire flotter le drapeau de l'anarchie au-dessus des trois victimes des gouvernements espagnol et argentin.

Aussi est-il sans trouble de notre conscience que nous avons fait appel aux consciences extérieures devant la gravité de la situation.

Les lecteurs connaissent déjà les démarches que fit, à notre demande la « Ligue des Droits de l'Homme ».

Aujourd'hui, alors qu'une nouvelle révolutionnaire bonne, nous parvient, nous ne pouvons leur faire que nous avions prié le secrétaire général de la C. G. T. d'intervenir énergiquement auprès de nos gouvernements pour arracher Ascaso, Durutti, Jover au triste sort qui les guettait.

Si les réponses que les ministres Briand et Barthou firent à Jouhaux ne nous donnent pas encore satisfaction, elles laissent la porte ouverte à une révision de l'affaire.

M. Briand répondit à Jouhaux qu'il examinera à nouveau le dossier ; et M. Barthou lui donna assurément une réponse analogue puisque, de Genève, Jouhaux nous télégraphia :

« Ai fait démarches nécessaires, n'ai pas obtenu réponses définitives. »

La mesure d'extradition étant signée depuis le 26 octobre et les ministres n'étant pas à même samedi dernier de fournir une réponse définitive au secrétaire de la C. G. T. c'est de bon augure.

C'est la preuve que les ministres en question n'ont pas été insensibles aux protestations qui de partout sont venues jusqu'à eux.

C'est la preuve aussi que l'extradition avait été primitivement accordée, sans de sérieuses enquêtes, par des bureaux irresponsables.

Et c'est l'espérance pour nous de voir rapporter — pour la joie de nos emprisonnés et la honte d'Alphonse XIII — l'ignominieuse extradition.

UNE MESURE PRÉVENTIVE

Mais les hauts policiers français pouvant, pour faire plaisir à leurs collègues argentins, brusquer les choses et livrer les trois militants sans attendre la nouvelle décision du gouvernement français, Torrès vient de les prévenir que ses clients ayant interjeté appel devant la Cour de leur condamnation pour port d'armes prohibées il tenait à ce que la justice suive normalement son cours.

Voici sa lettre :

Paris, le 17 novembre 1926.

Monsieur le Substitut,

Mon confrère, M^e André Berthon et moi-même, avons été informés qu'une décision d'extradition aurait été prise par la Chancellerie au bénéfice du Gouvernement de la République Argentine, concernant nos clients, MM. Durutti, Ascaso et Jover.

Nous sommes intervenus à nouveau, ainsi que différentes personnalités, interprètes d'une grande partie de l'opinion de notre pays, auprès du Gouvernement pour lui signaler l'émotion qui risquerait d'être provoquée par une pareille mesure, si elle était confirmée.

En tout état de cause, et pour éviter toute surprise éventuelle, il m'appartient de vous signaler que MM. Durutti, Ascaso et Jover sont tous trois appartenants d'un jugement qui a été prononcé contre eux par la II^e Chambre et que l'exécution de toute décision susceptible de les concerner doit être différée jusqu'à leur comparution devant la Cour.

Veuillez agréer, Monsieur le Substitut, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

TORRES.

UNE ENTREVUE

avec l'Ambassadeur de l'Argentine

D'autre part Torrès, qui sent bien la gravité de l'heure, voudrait que le gouvernement argentin aidât le gouvernement de France à rapporter cette déshonorante mesure d'extradition et à cet effet il vient de demander une audience à l'ambassadeur argentin.

Voici cette seconde lettre :

Paris, le 17 novembre 1926.

Monsieur l'Ambassadeur,

Je vous serais très obligé de vouloir bien, en me prévenant deux ou trois jours à l'avance, m'accorder une audience ainsi qu'à une délégation composée de parlementaires français et d'avocats à la Cour parisienne.

Il nous appartient en effet d'appeler votre haute attention sur l'impression produite sur l'opinion de notre pays par la procédure d'extradition concernant MM. Durutti, Ascaso et Jover.

PROPOS d'un PARIA

La CONTRAINTE par CORPS APPLIQUÉE aux MILITANTS

Je vous remercie par avance, Monsieur l'Ambassadeur, en mon nom comme au nom de mes confères et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués et de ma haute considération.

TORRES.

Maintenant, que ces nouvelles ne relâchent point l'ardeur des révolutionnaires, soyons au contraire plus vigilants et actifs que jamais.

Férandel, Lecoin.

AVIS IMPORTANT

AUX CAMARADES ÉTRANGERS

Nous prévenons les camarades étrangers dont les papiers ne seraient pas conformes aux règlements administratifs, de s'abstenir momentanément de fréquenter les locaux de la Librairie Internationale et du Libertaire, qui sont actuellement surveillés par la police.

La police républicaine espère sans doute découvrir d'autres « comploteurs » ?

Laissons-la à ses illusions et ne lui donnons pas prise.

Comité de Défense Sociale. — Mardi 23 cou- 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les membres du Comité.

Sécession des camarades espagnols; le bulletin du Comité; affaires en cours; correspondance.

LE LIBERTAIRE EN CORRECTIONNELLE

Nos amis se rappellent que, pour avoir relaté et commenté le procès que le curé de Vitry intentait à notre camarade Chéron, nous avons été poursuivis par ledit curé.

Leur réaction fut remise, de par la dérobade de l'enferqué, au 1^{er} décembre prochain.

En conséquence, nous aurons le plaisir de jouer notre rôle dans la comédie judiciaire qui se déroulera ce jour-là, où paraîtront, nous tiendrons les emplois de « poursuivis pour diffamation ».

Notre ami Girardin, déjà détenu pour d'autres affaires, et victime de la contrainte par corps, répondra à ces poursuites.

Il sera défendu par M^e Barquisséau.

Dans le prochain numéro, nous rappellerons les faits qui feront rire nos amis, pas autant, toutefois, que nous rirons devant la correctionnelle, où nous nous trouverons face à face avec le comédien ecclésiastique.

NOS FÊTES

Notre fête du 7 novembre a été particulièrement réussie, malgré la défaillance involontaire de quelques artistes qui, ayant promis leur concours furent, au dernier moment, empêchés. Nous les verrons à nos prochaines fêtes.

Nous eûmes, néanmoins, le plaisir d'appeler nos camarades Bicot, Eugène, Mlle X..., Hero, etc. Janacey, le poète chansonnier Pierre Simon Merop, de la Chanson de Paris ; notre camarade Loral, dans ses dernières chansons : la charmante Yvonne Maxy, dans des chansons de Delmet et Toziny ; Aimé Morin, qu'on ne se lasse pas d'entendre, dans les monologues de G. Couté, Rictus, et dans la dernière chanson de R. Toziny, d'une facture remarquable : « Cinq Folies par la ville » ; Roger Toziny, lui-même et c'est tout dire, et chansonnier spirituel et indéniable Jean Bastia, qui vint nous parler politiquement avec son humour habituel.

Le groupe théâtral eut sa partie de succès dans Leu' Commune, un acte, de Gaston Conte. Très bien interprété.

Qui tous les lecteurs du Libertaire retiennent leur après-midi du dimanche 5 décembre pour assister à une nouvelle fête qui aura lieu à la Crypte, 4 bis, rue Puteaux (métro Rome).

La hausse constante des frais d'imprimerie, augmentant sans cesse le déficit hebdomadaire de notre « Libertaire », les fêtes présentement double avantage de réciter sainement et de courir à la vie toujours précaire de notre organe. Que les compagnons pensent à cela et viennent nombreux.

PIERRE MUALDES.

P.-S. — Les vaillantes troupes du dictateur en bois ayant livré assaut à l'Action Française, fasciste, elle aussi, mais d'une autre marque, durent se replier fort mal en point. Ce n'étaient que crânes bosselés et paillasse trouées. D'autres tirent de cette histoire la morale qui leur plaît. Pour moi, je ne puis que souhaiter une généralisation de cette méthode de révolvréisation entre fascistes qui ne peut donner, à tous points de vue, que d'excellents résultats.

— P. M.

Il nous faut cependant. Nous les voulons et nous persisterons à les réclamer jusqu'à ce que nous les ayons enregistré.

Nombre de lecteurs assidus du LIBERTAIRE ne se sont pas encore décidés à en devenir les abonnés. Qu'attendent-ils ?

Nous avons prié nos camarades de nous adresses leurs observations, leurs critiques et leurs conseils. Ils ne se pressent pas de la faire.

Craindriez-vous que nous ne tenions pas compte de ce qu'ils nous diront ?

Si nous ne devons pas nous en inspirer, pourquoi aurions-nous sollicité ces conseils et ces observations ?

S. F.

Notre collecte au profit de l'Entr'Aide sera faite à la sortie.

ENTRE FASCISTES

Les équipes de Maurras et de Valois s'entrecassent la gueule.

TANT MIEUX !

Kss ! kss ! Allez, chiens, foncerez les uns sur les autres. Entre-dévoitez-vous.

NOUS APPLAUDISONS.

PROPOS d'un PARIA

La CONTRAINTE par CORPS APPLIQUÉE aux MILITANTS

Le temps et la place m'ont fait défaut pour parler congrûment, dans notre dernier numéro, de l'anniversaire fameux, de ce 11 novembre qui marque, avec la victoire des guerriers du droit, la fin du militarisme maudit !..

Je me hâterai de dire que tout s'est bien passé. Et je commencerai par laisser la parole à M. Binet-Valmer — ex-officier de tanks — auquel le journal Le Journal fait appeler chaque fois qu'il y a magnifier l'armée, la patrie, les combattants, et les sanglantes boucheries dont ces derniers furent les tristes héros, sans en être, malheureusement, les seules victimes :

« Oui, le 11 novembre 1918 fut le jour heureux de la victoire ! Le seul ? Je ne sais pas ; mais je sais bien que ce jour-là est la propriété des anciens combattants, de ceux qui auraient donné dix fois l'assaut, et qui voulaient vaincre, de ceux qui étaient près à mourir, et qui voulaient vivre. »

M. Binet-Valmer, on le voit, est un sujet en permas en super-conneries super-patriotes.

Mais les anciens combattants patriotes n'ont pas eu, c'est regrettable, le monopole de la commémoration de la date glorieuse.

D'autres « anciens combattants » pris au piège par les autorités, ont cru bon, eux aussi, de démontrer aux foules qu'ils étaient encore manœuvrables.

Ici, je passe la plume à M. Marcel Fourier — ex-officier de tanks — qui écrit dans l'Humanité :

« Le défilé des troupes d'A. R. A. C. s'est effectué aux cris de : « Vive l'armée rouge ! »

... lorsque, devant les emblèmes rouges de la commune de Saint-Denis, face au rassemblement des anciens combattants d'Alsace-Lorraine, les gars kaki, le poing fermé, défilèrent au pas révolutionnaire (! ?) la foule ne s'y trompa pas qui criait : « Vive l'armée rouge ! »

Onze Novembre !

Les anciens combattants ouvriers de la guerre ont rendu l'uniforme. Ils ont compris l'inéluctable loi de la lutte des classes qui les oblige aujourd'hui à adopter la tactique et la formation de combat de la bourgeoisie. »

« ... lorsque, devant les emblèmes rouges de la commune de Saint-Denis, face au rassemblement des anciens combattants d'Alsace-Lorraine, les gars kaki, le poing fermé, défilèrent au pas révolutionnaire (! ?) la foule ne s'y trompa pas qui criait : « Vive l'armée rouge ! »

Onze Novembre !

Les anciens combattants ouvriers de la guerre ont rendu l'uniforme. Ils ont compris l'inéluctable loi de la lutte des classes qui les oblige aujourd'hui à adopter la tactique et la formation de combat de la bourgeoisie. »

Les anciens combattants ouvriers de la guerre ont rendu l'uniforme. Ils ont compris l'inéluctable loi de la lutte des classes qui les oblige aujourd'hui à adopter la tactique et la formation de combat de la bourgeoisie. »

Le reste est assez plat. Il n'y a donc pas d'ex-officier de tanks attaché à cet état-major ?

A dire vrai, il y a surtout des « états-majors ». Les quelques centaines d'idiots qui croient se rendre intéressants en se déguisant en hommes de troupe » sont pour la plupart guidés par un intérêt trop immédiat pour ne pas être insensibles à d'autres offres plus avantageuses. Il faut compter aussi avec quelques esprits trop simples pour ne pas être facilement fanatisés.

S'il prenait fantaisie aux légions à cheval bleue ou à toute autre chineutine cintournée du vouloir nous imposer le « fascisme bleu, blanc ou rouge pour lequel ils défient » si également, je veux encore espérer qu'ils trouveraient devant eux assez de gens « sans uniformes » et aux poings assez solides pour les rappeler au respect de la liberté humaine.

Si nous attaquons l'Etat bourgeois, au fascisme tricolore, c'est pour le détruire, et ne pas mettre à sa place quelque chose de pire ou même d'équivalent.

Tant pis pour messieurs les ex-officiers de tanks.

PIERRE MUALDES.

Voilà donc la contrainte par corps qui fonctionne et la prison pour dettes rétablie.

C'est un scandale et une honte.

Un des principes sur lesquels repose l'organisation de la démocratie, c'est celui de « l'égalité de tous devant la loi ».

Quel mensonge !

En faveur des inculpés, la loi stipule la liberté sous caution. Un voici ce qui arrive : un filou de grande envergure est mis en état d'arrestation. Il est non seulement l'objet de faveurs et d'égards d'autant plus grands qu'il a extorqué une somme plus importante, mais encore il bénéficie d'une disposition spéciale de la loi qui permet au juge de le relâcher sous caution. Un père dont les enfants ont faim, commet, pour donner à ceux-ci le nécessaire, un léger larcin. Il est brutallement jeté en prison, privé de toutes faveurs et traité sans égard. Point ne peut être question pour lui de la liberté sous caution, puisqu'il n'en peut verser aucune.

On le voit : c'est au seuil de la répression que l'ordre social est démantelé. Un filou de grande envergure est mis en état d'arrestation. Il est brutallement jeté en prison, privé de toutes faveurs et traité sans égard. Point ne peut être question pour lui de la liberté sous caution, mais il ne peuvent les payer et ils subissent la contrainte par corps.

Depuis longtemps, on peut même dire de tout temps, cet arrêt subsidiaire était de pure forme. Mais voici que cette pure forme a été abandonnée, et le pouvoir est décidé, semble-t-il, à appliquer strictement la contrainte par corps, c'est-à-dire l

la, les trois anarchistes ne pouvaient matériellement participer à ces actes.

Alors on eut recours au truchement de l'Argentine qui, à son tour, demanda l'extradition de ces camarades pour répondre aux accusations portées contre eux de cambriolages de banques.

La même absence de preuves fut constatée; néanmoins, l'extradition fut, en principe, accordée.

Ce qui prouverait une manœuvre infecte.

Le gouvernement français ne voudrait pas paraître céder aux demandes de Primo de Rivera, mais il livrerait les trois militants à l'Argentine qui, elle, en fin de compte, les enverrait en Espagne.

Et la face serait sauvée. Et ce ne serait plus le gouvernement français qui les aurait livrés à l'Espagne, mais le gouvernement argentin.

Comment on peut le voir, la comédie, si elle s'accomplissait, serait jouée de mains de maîtres.

Il n'en demeurera pas moins que ce serait la police française qui — en permettant l'extradition de Durutti, Jover et Ascaso en Argentine — aurait donné les moyens à celle-ci de les livrer à Primo de Rivera.

Mais voici quelque chose qui, pendant plus d'une semaine, occupe l'opinion publique : le complot catalan.

Une poignée de Catalans qui, pour des raisons que nous n'avons pas à examiner, estimaient que la Catalogne devait devenir une terre libérée du fascisme espagnol ; une poignée d'hommes ardents et intrépides avaient décidé de tenter un coup de main qui, s'il réussissait, pouvait apporter de grands changements dans la vie de l'Espagne.

Ils s'entendent donc à six cents pour ce faire. Ils nommèrent un chef et son état-major. Et voilà-t-il pas qu'au moment de l'action, la police française opéra une rafale de tous les volontaires insurgés.

La police française avait-elle été mise en demeure d'agir par sa consœur madrilène ? Non.

L'entourage du dictateur ignorait jusqu'à la première lettre de cette tentative. Le fait est prouvé parce que les gardes-frontière ne furent même pas alertés.

Seulement, un traître s'était glissé dans cette équipée.

Ce traître est un homme de marque. En lui est incluse toute la gloire d'un nom illustre : Giuseppe Garibaldi. Et, profitant de l'éclat de ce nom, abusant de la confiance que certains impatients pouvaient mettre en lui, un homme (n'est-ce pas déshonorant le nom d'homme en l'appliquant à ce triste sire ?) avait réussi à posséder les confidences d'autres révoltés.

Qui était-il ? Le petit-als d'un agitateur, mais aussi l'être le plus abject, le plus infâme : celui qui vend son nom à ses ennemis.

Ricciotti Garibaldi, pour ne le point nommer, avait vendu son nom, son honneur, sa réputation à l'infect dictateur romain. Pire, il est prouvé que, non content d'être à la solde de Mussolini, il avait partie liée avec la police française. C'est lui, en effet, qui a dénoncé tous les faits et toutes les préparations du colonel Macia.

C'est lui qui, alors que Primo ignorait tout, alla déclarer à la Sûreté Générale tous les détails du complot.

Certes, nous ne voulons porter aucun jugement sur cette tentative malheureuse. Mais nous pouvons voir encore une identité absolue des polices italiennes, française et espagnole.

La bourgeoisie règne partout. Le mouchard est dans sa sphère. Les meilleurs militants sont victimes de cette internationalisation policière.

Il est temps de réagir.

Les compagnons anarchistes comprendront-ils qu'il faut se défer de tout mouvement mené par les politiciens — toujours couverts qui qu'il arrive.

Nous sommes sous le règne de la bourgeoisie. J'indiquerai la semaine prochaine comment nous pouvons y échapper.

Louis Loréal.

P.-S. — Au sujet des détenus catalans, on demande pour eux le régime politique. Nous ne pouvons qu'approuver cette demande légitime. Arrêtés pour un complot politique, ils doivent sans aucun doute bénéficier du régime accordé à tous les militaires.

Quel que soit le but qu'ils se soient tracé, ce sont des vaincus politiques, et nous nous devons d'appuyer toute revendication de ce régime formulée par des hommes dont seule la politique influence les actes.

BULGARIE

Le Comité de secours des anarchistes persécutés en Bulgarie vient de recevoir la communication ci-dessous :

A N... plusieurs de nos camarades furent arrêtés récemment. Le camarade R... fut atrocement frappé et soumis ensuite à des tortures inhumaines : on lui faisait brûler les cheveux, le nez, etc. Lorsqu'il perdit connaissance, on l'expédia à l'hôpital. A Sliven, douze personnes furent emprisonnées. La terreur, ici, bat son plein. Tout le mouvement est momentanément anéanti. Les organisations professionnelles sont liquidées. Une nouvelle victime à Jambol : notre vieux camarade Andre Ivanoff, déjà arrêté et amnistié une fois, fut réarresté et cruellement torturé. Ne pouvant plus tolérer les tortures, il se suicida par un coup de canif en plein cœur... Envoyez quelque argent, si possible. — N.

Comme les lecteurs voient (la lettre citée fait la suite des communiqués précédents parus dans « Le Libertaire »), une nouvelle vague de terreur s'est abattue sur le pays, après un court entr'acte plutôt apparent que réel. De nouvelles victimes s'ajoutent aux précédentes. Il est indispensable de protester vigoureusement contre cette barbarie. Une aide pécuniaire est également nécessaire.

Le « Comité de Secours » adresse à tous les ouvriers anarchistes, à toutes les organisations et aux sympathisants, un appel au secours moral et matériel.

L'adresse du Comité :

Berthe Fabert, Librairie Internationale, 72, rue des Prairies, Paris (20).

Préparez à tous les journaux de tendance libertaire, de reproduire le présent appel.

Le Comité.

EN MARGE DE LA SEMAINE...

Le prince Léopold de Belgique est marié. Les cadeaux de Domergue et du gouvernement Poincaré-Herriot lui ont été remis. Quels peuvent bien être ces cadeaux offerts par nos gouvernements et payés par les gouvérnements ? Pouvez-vous nous dire ?

— 11 NOVEMBRE, jour qui marque la fin, ou plutôt l'entr'acte, de la plus honteuse des hécatombes. Les quartiers riches sont pavés, une mascarade militaire est organisée, les bistrots ont permission de la nuit et partout on rencontre des mutilles, épaves lamentables de la tuerie, Et, cruelle ironie, ce sont les anciens pourvoeuses de cimetières qui glorifient leurs victimes.

— Le Mikado, empereur du Japon, est gravement malade. Disons que la classe ouvrière s'en moque et d'ailleurs n'a-t-il pas, à l'exception des miséreux, toute la science médicale du Japon à son service ?

— Moins gravement, il est vrai, la même émeute est arrivée à Lloyd George. Peut-être est-il victime du travail surhumain qu'il fournit chaque jour !

— Les représentants du peuple souverain — oh combien — sont rentres après trois mois de vacances. Et comme il fallait s'y attendre, ces Bon Quiquetes se sont courbés devant la volonté de l'homme de la guerre. Surveillons leur mauvaise besogne afin de les démasquer en périodes électoral.

— Que penser de ce passionné, de ce record-man de la danse, qui, à Bordeaux, a tourné pendant 223 heures. On raconte que, bien qu'il soit copieusement aliménté, ce danseur a mangé de 10 kilos. Et dire que, sans maigrir, il pourra jaire ouverte une en s'assenant à des bistrots qui sont familiers à la classe ouvrière !

— C'est un minotaure des Andelys et conseiller général. A grande cris, il vient de quitter son syndicat parce qu'il considère que les prix des farines pratiqués sont scandaleux. Il y a mis le temps, le moins, pour s'en rendre compte. Nous pensons plutôt que le lorchon oriale chez ces mercantis, et votre protestation, monsieur le conseiller général, n'est que bête et boufonnerie.

— Celui qui est gendarme et a donc tous les droits : la preuve, il tue un cycliste dont la lance est éteinte, bien qu'il ait l'avoir sommée de s'arrêter. Fait vraiment brutal d'appeler quelqu'un à un délit aussi futile. Nul doute qu'en devant son bâton, la jeune femme lui donne l'instruction que comporte pareil fait.

— Les casernes s'empiffrent à nouveau de jeunes ouvriers que l'on vient d'appeler contre leur volonté. Ils parlent le cœur gros et rempli d'incertitude, car la tempête guerrière souffle toujours à travers le monde. Et surtout que ces ouvriers d'hier, soldats aujourd'hui, n'oublient pas que demain encore ils seront des travailleurs.

— Les Sociétés d'anciens combattants et vétérans réactionnaires s'indignent contre le monument aux morts que la ville de Levallys va inaugurer incessamment. Il représente une femme en pleurs, vers qui un soldat tend un poing crispé de colère. Un autre motif représente un soldat au pôle d'exécution. On y voit en outre un forgeron brisant une épée sur son genou en attendant de faire subir le même sort aux fusils placés près de lui. Mais, pourquoi les communistes brisent-ils toutes les épées ? n'en ont-ils pas besoin pour leur armée rouge ?

— Dans les Basses-Pyrénées, un nommé Camy

— Malgré tous les efforts du Comité International de Défense Anarchiste, généralement secondé par l'Union Anarchiste Communiste Française, Durutti, Ascaso et Jover sont sur le point d'être livrés à l'Argentine.

— Une décision, à ce sujet, a, en effet, été prise

— par les services juridiques de la Chancellerie.

— Mais à la suite de notre campagne et des interventions que nous avons provoquées, il semble presque certain que le gouvernement français

— donnera une révision du dossier.

— Cependant, la présence, à Paris, de hauts fonctionnaires de la police argentine, qui ont

— pués de justifier une action qui comporte des erreurs de jugement manifestes.

— Toute façon de penser en troupeau est basse. HORS DES PARTIS « on le sait » on devient tolérant. On ne jette

— de ses idées. Il préjuge plutôt qu'il ne

— juge. Les dogmes qu'il défend l'incident à croire sans discuter.

— Lorsque l'on s'est soustrait à la force

— d'attraction des groupements, des partis,

— l'on n'a plus la même façon de juger. On

— n'essaie pas de justifier une action qui comporte des erreurs de jugement manifestes.

— Toute façon de penser en troupeau est basse. HORS DES PARTIS « on le sait »

— on devient tolérant. On ne jette

— de ses idées. Il préjuge plutôt qu'il ne

— juge. Les dogmes qu'il défend l'incident à croire sans discuter.

— Dès l'instant que l'action de ceux qui nous entourent ne vise à nous imposer aucun credo, aucun dogme ; sachons œuvrer de concert pour une réalité immédiate : la destruction des forces d'autorité.

LE LIBERTAIRE

des rois, où le serf, le vilain n'avait que des devoirs, ils eurent la prétention d'établir, au profit de ces asservis d'hier, une charte de ses droits ; les modes de vie furent changées, forcierement. Mais, comme l'équilibre en bien comme en mal tend toujours à s'établir, de nouvelles formes d'autorité firent leur apparition. D'individuel, le Pouvoir devint collectif et de politique il devint économique.

« Des droits de l'homme » au Capitalisme, il y a un abîme. La Charte existe toujours... sur le papier, car le fait est dévié. Le capitalisme rejette la tolérance comme étant une subversion ; avec lui, l'autocratie absolue est resuscitée. Pour que les Droits de l'Homme deviennent une réalité, il faudra faire une autre Révolution. Souhaitons-la absolue, intégrale, afin qu'elle ne laisse subsister aucun ferment d'injustice.

Les partis révolutionnaires préconisent une Révolution. Violente ou pacifique, selon la clientèle à satisfaire. En tout cas, il est un fait sur lequel ces partis sont d'accord : c'est la prise de possession du pouvoir. Il y a là une discussion théorique sur l'utilité ou l'inutilité de la conquête du Pouvoir, que je n'entamerai pas aujourd'hui. Je retiens le fait : Conquête du Pouvoir, politique du bon tyran. Comme si les rois, les chefs, étaient faits pour « révolutionner » et non pour commander.

Illusion pure, démagogie ; car le parti au pouvoir ne saurait faire autre chose que d'obliger l'ensemble à s'incliner devant la morale, les doctrines de ce parti. L'opposition n'a qu'un but, qu'une seule doctrine : Gouverner. Le bonheur des adhérents du parti ? Peut-être. Mais les autres, ceux qui ne sont pas du parti au pouvoir, pourquoi s'inclinent-ils devant des modes de vie qui limitent leurs façons de penser ; en vertu de quoi ? Au nom de quelle doctrine ? Pas celle de la Justice, en tout cas.

Alors ! doit-on toujours recommencer les mêmes incohérences ?

Sans la Tolérance, les antagonismes sociaux seront éternels. Les partis accèdent au Pouvoir ; ceux qui seront dans l'opposition feront tous leurs efforts pour les chasser. Les écrasés changeront de couleur, selon la chance, mais le mal durera. Il n'y a pas de pouvoir à conquérir, il y a l'Injustice à abattre ; il y a à rendre l'homme fraternel et l'on n'y arrivera pas en l'excitant contre son semblable du parti voisin afin que, durant la bagarre, des malins qui ne risquent jamais leur peau s'emparent du Pouvoir... et de ses conséquences inévitables.

L'adhérent au parti, à la secte, juge d'après certaines conventions. Il y a chez lui tendance nettement marquée en faveur de ses idées. Il préjuge plutôt qu'il ne

— est pas tout à fait sûr de l'heure de l'attaque. Il n'y a pas de pouvoir à conquérir, il y a l'Injustice à abattre ; il y a à rendre l'homme fraternel et l'on n'y arrivera pas en l'excitant contre son semblable du parti voisin afin que, durant la bagarre, des malins qui ne risquent jamais leur peau s'emparent du Pouvoir... et de ses conséquences inévitables.

Ensuite, il y a une tendance à la force d'attraction des groupements, des partis,

— l'on n'a plus la même façon de juger. On

— n'essaie pas de justifier une action qui comporte des erreurs de jugement manifestes.

— Toute façon de penser en troupeau est basse. HORS DES PARTIS « on le sait »

— on devient tolérant. On ne jette

— de ses idées. Il préjuge plutôt qu'il ne

— juge. Les dogmes qu'il défend l'incident à croire sans discuter.

— Dès l'instant que l'action de ceux qui

— nous entourent ne vise à nous imposer aucun credo, aucun dogme ; sachons œuvrer de concert pour une réalité immédiate : la destruction des forces d'autorité.

Bernard André.

— Malgré tous les efforts du Comité Internatio-

nal de Défense Anarchiste, généralement secon-

— dé par l'Union Anarchiste Communiste Fran-

— çaise, Durutti, Ascaso et Jover sont sur le point

— d'être livrés à l'Argentine.

Une décision, à ce sujet, a, en effet, été prise

— par les services juridiques de la Chancellerie.

— Mais à la suite de notre campagne et des

— interventions que nous avons provoquées,

— il semble presque certain que le gouvernement

— français finira par éviter le piège dans

— lequel voulaient le faire tomber les dictateurs espagnols.

Quant à l'affaire d'Alamarcha, il faut, dès

— aujourd'hui, la détailler complètement de celle

— de Ascaso, Durutti et Jover. Ce dernier cam-

— arade n'est réclamé que par l'Espagne ; or, étant

— donné que le gouvernement français a déjà re

— tenu de lui livrer Ascaso, Durutti et Jover, nous

L'INSURRECTION

Une révolution comporte deux étapes : l'insurrection, qui est la partie violente, l'acte de révolte, l'expression du mécontentement public de l'ordre de choses établi et la révolution proprement dite qui, elle, est la continuation des manifestations collectives, mais sur le plan politique et économique. L'histoire mentionne parfois des révoltes sans révolution, sans insurrection, mais toutes aboutissent à ne donner aucunement satisfaction au peuple ; c'est qu'elles furent fomentées par des sphères n'ayant avec ceux qui travaillent que des rapports de maîtres à esclaves.

Malgré les exemples du passé, et même du présent, les anarchistes inclinent à croire que l'insurrection qui doit délivrer aux foules, le chemin qui conduit à l'anarchie, malgré les précédents nombreux qu'ont vécus nos aïeux et nos pères, l'opinion la plus répandue en les milieux anarchistes, est que l'insurrection sera d'ordre idéologique, intellectuelle. Aussi, n'hésitez pas à brandir l'argument irrésistible du changement de mentalité des opprimés au lendemain même de l'insurrection, au camarade sceptique... et médisant. Cependant, on ne convainc pas celui-ci. Il ne peut partager cette conviction pour la raison fort simple que l'Histoire n'enregistre aucun phénomène de cet ordre. A-t-il tort ? Peut-être, mais néanmoins le but que nous cherchons, le convaincre du bien-fondé de nos hypothèses, n'est pas atteint, et ceci parce qu'on ne se met pas à la portée de sa compréhension.

Cette répugnance à suivre les libertaires sur ce terrain n'est peut-être pas sans fondements, et, poussant plus loin nos réflexions, arrivons à comprendre, et même à approuver cette réserve.

Quelles seront les circonstances qui pousseront les producteurs à désirer un changement de régime et à le manifester énergiquement ? Elles peuvent être multiples, simples ou compliquées ; mais elles peuvent aussi être le résultat d'un incident tout fortuit. Rester dans l'attente d'une insurrection éclatante sous le choc de la compréhension devenue plus vive, du peuple, c'est risquer d'attendre longtemps. C'est risquer aussi d'être dépassé par les événements, ceux-ci ne s'accomplissant pas selon le rythme désiré. Car il est fort à craindre que les spoliés, les opprimés ne s'insurgent que sous le coup de fouet provoqué par une perturbation dans l'économie familiale, c'est-à-dire, empreinte d'un matérialisme le plus terre-à-terre. Ne pas envisager cette époque, et laisser par conséquent, échapper l'occasion d'instaurer le régime libertaire ce serait une faute grave...

Exammons donc loyalement l'hypothèse d'une insurrection éclatante à la suite de difficultés dans les budgets familiaux. L'on peut objecter, certes, que cet événement peut surgir d'embarras politiques du gouvernement. La réponse nous est fournie par l'exemple de la Belgique, qui, voici quelques temps se trouvait en cette situation. Impossible de concilier les diverses idées politiques au Parlement entraînant une incapacité complète de formation du pouvoir exécutif pendant plusieurs semaines. Le peuple belge ne bougea pas, preuve du peu de constance qu'a la politique des partis en les milieux des travailleurs. C'est que ces derniers, et tous ceux du monde entier, le jeu de paravent de la politique des politiciens ; c'est qu'ils savent qu'elle cache les maîtres de l'Economie et ne sert à celle-ci qu'à aplatiser ses difficultés d'ordre social.

Alors qu'au contraire l'exemple russe montre l'étandard de la révolte levé contre des perturbations économiques, ce qui, logiquement, amène à croire que l'insurrection sera provoquée par un flottement de l'économie. Ainsi nous sommes loin de l'insurrection idéologique.

Supposons une émeute occasionnée par l'impossibilité de réaliser la soudure du blé — cette soudure souffrant d'une récolte extraordinairement déficiente. Le prix du pain, travaillé par des mercantis sans scrupules, atteint un chiffre exorbitant mettant en colère soudaine et imprévisible, le monde du travail, et déroutant, par son énergie et sa rapidité, les meilleurs gouvernementaux et patronaux. Crée par l'activité intense de tous les révolutionnaires de toute tendance, qui n'ont de loisirs qu'à exciter la colère publique et aucun temps à l'éduquer, l'insurrection, après des journées terribles, voit naître l'aurore du triomphe. Les insurgés sont restés dans la même mentalité qu'ils avaient avant l'émeute ; leur compréhension est restée la même concernant les idéologies révolutionnaires : ils ont combattu pour le pain moins rare et moins cher et là se bornent leurs désirs. Certes, G. Lebon parle quelque part du bouillonnement intensif des cerveaux en périodes anormales. Mais de là à croire le monde radicalement évolué, il y a une marge, marge que dédaignent trop les libertaires. Elle est cependant de taille, et la méconnaître, c'est vouloir ignorer la réalité. Les insurgés pensent donc, comme en ce moment, que « l'autorité, le patronat, la moindre, ayant toujours (d'après eux) existé, existeront toujours ».

Nous ne craignons pas le reproche d'exasération ; le mouvement makhnoviste nous en est, hélas, un sûr garant, de l'incompréhension collective. Et cependant ses animateurs furent placés en des circonstances peut-être plus favorables que ne le seront les libertaires français.

Voici donc ces derniers au milieu de difficultés sans nombre, incompris des insurgés, et au contraire, voici les autorités extrémistes campés en une situation avantageuse, dont ils sauront se servir, évidemment. Il faudra bien, à ce moment, que les anarchistes vivent avec les événements et la mentalité collective, qui les contraindront à envisager d'urgence les possibilités d'être enfin compris. Mais ceci les fera hésiter, perdre du temps dont les autorités profiteront joyeusement. Et remarquons que ces difficultés se passent en contrées insérées sur le territoire français.

Car, Bastien l'a fort justement écrit, des

provinces entières peuvent être rebelles à l'insurrection, d'autres neutres, indifférentes. Parmi ces régions des noyaux, des villes pourront être acquises à l'insurrection. Les laisserons-nous écraser par les rétrogrades qui les environneront ? Même dans les contrées neutres, aperçoit-on les difficultés de ces isolés, leur quasi-impossibilité d'assurer la production et l'ordre dans la consommation ? Possédant des usines dont les matières premières proviennent des contrées rebelles, des moyens de communications rapides dépendant des régions réfractaires à l'insurrection, si des accords immédiats ne sont pas envisagés, c'est la mort de ces noyaux perdus au milieu de l'hostilité environnante.

Ceci pour l'intérieur, pour la France.

En même temps que les libertaires auraient à envisager ces divers problèmes, surgira la menace étrangère. Nous savons, en effet, qu'aucun pays maintenant n'est isolé, et que chacun compte dans son économie, l'appoint de capitaux, d'établissements et autres infiltrations de source étrangère. Lésés dans leurs intérêts, les capitalistes étrangers ayant biens en France manderont, ordonneront à leurs gouvernements respectifs de porter la guerre en notre pays pour leur permettre de posséder à nouveau ce qu'ils ont volé aux travailleurs. Que l'on n'argue pas des difficultés qu'auront les gouvernements à l'intérieur de leur propre pays, par les velléités de révolte de leurs nationaux et qui leur empêcheront de venir avec l'appui des balonnets, remettre l'ancien régime sur pied : l'exemple du blocus de la Russie, de la défaite de la révolution hongroise, ébranlée par les troupes françaises et roumaines, sont, hélas, autant de négations relatives, personnelles, certes — de cet espoir. Et l'entrée en France de ces différentes armées sera facilitée par la dissension, l'hétérogénéité des conceptions des révolutionnaires français. Certes, S. Faure dans sa remarquable brochure *Mon opinion sur la dictature du Proletariat* rappelle avec raison l'épopée merveilleuse des soldats de la Révolution, et ne pas compter sur l'héroïsme des révolutionnaires est faire montre de scepticisme outrancier. Mais encore faut-il pour revivre cette époque enthousiaste que l'homogénéité soit faite entre les révolutionnaires et que les contrées rebelles ne soient pas trop nombreuses. Il y aurait donc nécessité pour répondre à l'intervention étrangère, d'un accord, définitif ou momentané, entre les révolutionnaires, et surtout, surtout, l'indispensable confiance du peuple, en sa force, confiance créée par l'impression qu'il a que les méthodes, que le régime qu'il s'est donné est puissant, qu'il correspond donc à sa mentalité du moment.

Ces diverses nécessités prouvent l'indispensabilité de concessions à accorder à la compréhension des insurgés. Dans ces concessions, pas d'accord. Sans accord, pas de Révolution suivant victorieusement son évolution. Puis, ces accords conclus, il serait humanitaire d'étudier les prétentions des capitalistes étrangers. Car, la vie humaine est une chose sacrée — ce mot pris dans son noble sens — et ne doit être détruite, anéantie, qu'après l'échec de tentatives faites pour la conserver. Les insurgés perséveront donc les prétentions des capitalistes étrangers contre l'éventualité des pertes de vies humaines, et se raffiront également à la solution la moins onéreuse pour la Révolution. Quel est celui d'entre nous qui préférerait, à des concessions *ne supprimant pas notre Idéal*, le sacrifice subtil de vies humaines ?

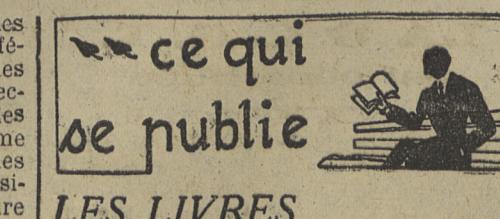
Enfin, autre aspect du problème que doivent résoudre les insurgés : les colonies. Chacun sait que les nations sont maintenant solidaires les unes les autres, reliées par l'économie — ce qui cause d'ailleurs, grâce à l'action pernicieuse de la politique des partis, toutes les guerres contemporaines. Il est d'un usage courant d'affirmer que la France, grâce à sa configuration géographique et géologique, est un pays mi-agricole et mi-industriel, partant, ne dépendant guère des autres pays. Mais on oublie d'ajouter que cette indépendance relative est secondée activement, puissamment par ses colonies. Abandonner celles-ci à leur sort, c'est donc se rendre plus dépendant de l'étranger resté en régime capitaliste, c'est de gaîté de cœur refuser les armes nécessaires à la victoire des révoltées. Et c'est aussi laisser les habitants des colonies, sous la férule capitaliste, et fuir l'occasion d'affranchir, en même temps que les métropolitains, les coloniaux. Il ne fait aucun doute que si les insurgés dédaignent ceux-ci, la Tunisie, pour ne citer que ce pays, ne soit aussitôt envahie par les troupes à la solde des capitalistes italiens. Cependant la mentalité des coloniaux, nos frères, sera-t-elle propice à l'inauguration de l'anarchie ? Non pas qu'il faille accorder une infériorité intellectuelle aux spoliés des colonies mais quand même la vérité nous oblige à avouer que l'organisation politique et économique qui pèse sur leurs épaules, tend à leur créer une certaine lassitude ayant pour résultat d'amoindrir leurs facultés combattives. Et puisqu'on admet qu'un seul pays sur le globe peut être amené à changer brutalement de régime, sans que pour cela les autres pays ne le suivent *aussitôt* dans sa voie, pourquoi ne pas craindre que les colonies ne soient parmi ceux-ci ? Et dans ce cas, pourquoi ne pas concilier l'organisation des colonies avec le degré de compréhension de ses habitants, compte tenu, évidemment, de l'empreinte libertaire ? Quelles seraient donc les concessions à faire en ce cas ?

Ainsi nous pouvons craindre qu'il ne faille faire des concessions à l'intérieur même du pays, dans les contrées insérées, rebelles ou neutres ; à l'extérieur, les pays étrangers et dans les pays que le capitalisme nomme les colonies. Or si ces concessions ne sont pas envisagées pour qu'au cas opportun l'on ne soit obligé de composer sous la menace et en être réduits au point où se trouve la Russie, il y a tout à penser que le sort de la Révolution suivra le même chemin qui a conduit ce grand pays à son état actuel.

Mais il faut aussi que ces concessions n'engagent que fort peu les principes libertaires permettant à notre Idéal de s'épanouir quand même, jusqu'au jour où les difficultés de l'enfancement de la société libertaire aient disparu. Quelles seraient donc ces concessions ? Question qui sera le thème du prochain article.

(1) Il est bien entendu que cet article n'engage que son auteur.

(2) « L'Enfantement de la Société Libertaire » Bastien. *Libertaire* du 22 octobre 1926



LES LIVRES

HINKERMANN, tragédie par Ernst Toller. Traduit de l'allemand par P.-J. Samson. (Editions « Les Humbles »). En vente à la Librairie Sociale : 6 francs ; franc 7 fr.

On peut remercier « Les Humbles » de nous avoir donné la traduction de cette œuvre poétique révolutionnaire allemand. Il y a dedans toute la tragédie un souffle humain qui ne s'atténue jamais.

C'est l'histoire d'un homme que la guerre a mutilé dans ses organes les plus secrets et qui, maintenant, se voit méprisé par sa femme, pour qui il n'est plus d'aucune utilité.

Depuis sa blessure, il est d'une hypersensibilité qu'on voudrait bien apercevoir chez tous les hommes. C'est ainsi qu'il est boulversé du douleur et d'émotion parce que sa femme avait crevé les yeux à un chardonneret sous le prétexte que cette tête chaude

l'a tué lorsqu'elle est aveugle.

Il n'y a pas de sou à la maison. Hinkermann, qui adore sa femme, consent alors un métier qui lui répugne : il se fera vampire humain. C'est-à-dire qu'il écrasera avec sa bouche des souris dont il boira du sang. Tout cela pour gagner 80 marks par jour.

Dans un café, il rencontre un camarade qui lui avoue venir de le tromper avec sa femme — qui a ri en lui contant l'infirmité de son mari.

Ce dernier trait est un mensonge, car la femme, devant la révélation du métier horrible qu'Hinkermann exerceait pour elle, veut désormais faire tout pour l'aimer.

Rentré chez lui, il dit à sa femme son idée bien arrêtée de se séparer d'elle. Elle le supplie, mais en vain. Alors, elle se jette par la fenêtre et va s'écraser sur le pavé de la cour.

Mais il faut suivre du commencement à la dernière ligne ce que je n'hésite pas à quitter de petit chef-d'œuvre.

Les mots viennent, sobres mais justes, émus, amers, virulents. Et l'on sent dans le sarcasme le sanglot qui sourd.

Dans la quatrième scène du deuxième acte on voit que Toller, quoiqu'en disent les bolcheviques, est anarchiste dans le fond de l'âme, car il y a une satire mordante des parties politiques.

Six dessins assez originaux de George Grossi illustrent ce petit livre que chacun voudra avoir dans sa bibliothèque.

Car, je le répète, c'est un petit chef-d'œuvre.

Le Flambeau d'Algérie, organe mensuel anarchiste et syndicaliste, vient de paraître pour novembre.

Vivant, combatif, révolutionnaire, ce numéro énergiquement Sacco et Vanzetti, réclame la libération des emprisonnés de Barbes Rousse ; un article de D. M. Spartacus : un autre de Pierre Julien : Aux anarchistes qui s'ignorent ; une description de Voreau, l'ignoble garde-chiourme en chef de Barberousse, etc., etc., une page syndicale intéressante.

Petit combat de combat ouvrier, il poursuit une saine propagande ! Abonnez-vous au « Flambeau », 1 an, 5 francs, à Robert Ollivier, case postale n° 2, Esplanade Alger.

• • •

Le Flambeau d'Algérie, organe mensuel anarchiste et syndicaliste, vient de paraître pour novembre.

Les catholiques défilent ensuite avec leurs boy-scouts, leurs fanfares et leurs fanfions et nous ne vîmes pas — quoique toutes les manifestations fussent interdites — les gendarmes empêcher les manifestants catholiques.

Les bagarres reprirent alors, et l'un des ministres du Nazaréen octroya (sans être menacé) à un enfant de 15 ans, un coup de pied dans le bas-ventre, peut-être pour l'obliger à mettre en pratique ce vœu de chasteté que les prêtres ne tiennent nullement, ou pour imiter les conseils de Celui qui fut tout amour et tout douceur.

Les camarades incarcérés furent laissés sans nourriture et l'on refusa les vivres que nous leur apportions.

Aujourd'hui, c'est-à-dire le lendemain, trois d'entre eux comparaissent devant le tribunal correctionnel, qui les condamna naturellement à 10 jours de prison, sans sursis et aux dépens.

Parmi les inculpés se trouve notre camarade Raziel David, et sous peine d'aggraver son cas, il n'a pu répondre au président que les violences sont surtout constituées par ceux qui chargent une foule inoffensive, sans sommation aucune, et qui sont protégés des rigueurs des lois par des costumes à boutons, soutaches ou liens.

On apporta devant le tribunal les pièces à conviction, en l'occurrence les pierres soi-disant lancées.

Le camarade Raziel fut condamné à 10 jours de prison, sans sursis et aux dépens.

Alors, Monsieur de Castelnau, vous pouvez revenir, comptez pour vous protéger sur toute la ficaille de France.

René Ghislain.

POUR SACCO ET VANZETTI

SAINTE-ETIENNE

SAINTE-ETIENNE

MANIFESTATION CATHOLICO-FASCISTE

La venue du général de Castelnau, préposé au service des cadavres pour la Camague pendant la guerre, ne pouvait passer inaperçue à Montpellier et depuis quelques mois, tous les discours de Jésus (qu'ils disent) avaient soin de dire, le dimanche après l'Évangile, que le devoir des fidèles était d'aller accueillir le saint.

Tu t'efforçais à faire rentrer dans les cervelles de la multitude : « Aimez-vous les uns les autres ; aimez votre prochain comme vous-même ; aimez vos ennemis et priez pour eux. Tu servis la Vérité !

Aujourd'hui, ceux qui se réclament de toi, au contraire, s'envolent la haine, la discorde, la recherche des privilégiés et la domination du genre humain par la canaille, reine actuelle du monde. Ils servent le mensonge !

Pendant vingt minutes, ce fut une charge à porter contre tout ce qui n'est pas catholique. Oh ! deux Jésus ! Qui est-ce ? Quelle dissonance entre moi et mon voisin ! Qui te prie et le leur. Dire que peut-être la majorité des spectateurs buvaient cette manne qui n'avait rien de céleste, bien qu'elle vint de la bouche d'un abbé.

Comme Proudhon, je dis. Dieu c'est le Mal ! Ceci d'ailleurs le démontre.

E. Scullier.

TOURS

LES GENDARMES CHARGENT

Le 7, grand meeting pour la journée nationale de la C.G.T.U. suivie d'une manifestation dans la rue, interdite par le Préfet, mais qui néanmoins, se fit quand même. Et la police veillait ainsi que les gendarmes, malgré cela, paralysaient la place de l'Opéra, la Judée, etc., enseignant aux manifestants révolutionnaires de lever les barrières et de démolir les barrages.

Les bagarres reprirent alors, et l'un des ministres du Nazaréen octroya (sans être menacé) à un enfant de 15 ans, un coup de pied dans le bas-ventre, peut-être pour l'obliger à mettre en pratique ce vœu de chasteté.

Le cours de la manifestation, douze arrestations ont été opérées, dont 2 de maintenues.

La classe ouvrière tourangelle a su montrer en ce jour, que la ficaille à la solde du capitalisme n'a pas intimidé pas, et se tient prêt pour la prochaine fois.

A noter que des gendarmes et des agents ont été blessés. Voilà ce qu'il leur en coûte de défendre les institutions qu'ils devraient capituler s'il étaient des hommes ayant une conscience.

Marcel Léhoux.

LEUR ANTIMILITARISME

LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U. A. C. — Lundi à 20 h. 30 précises local habituel.

Correspondance des groupes. — Montereau : Bien reçu les 50 francs. Dauphin me doit 26 francs 50 sur le petit paquet.

Faure Léopold : Le numéro spécial est épuisé, donc nous n'avons pu t'en faire parvenir.

Tournée de propagande : Dans quelque temps nous pourrons donner satisfaction aux groupes qui ont tous le vif désir de rénover leur coin. Un peu de patience, l'U. A. C. réserve une bonne surprise.

Région de l'Est : Les camarades des grandes villes de l'Est sont priés de se mettre en rapport avec l'U. A. C. en vue de la tenue de meetings.

Adressez la correspondance au secrétaire Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e.

Pour Grandjean de Foeucy, 3^e liste : Marcel 10 fr.; Guillot Paris 5 fr.; Fédération Anarchiste Communiste du Nord et du Pas-de-Calais 100 fr.; Meurant 2 fr.; Duquelz 10 fr.; Léo 5 fr.; Berton 3 fr. 80; Gouttière 5 fr.; Colomb à Lyon 15 fr.; Morel 2 fr. 55; dans une lettre 5 fr.; Nicolas Faucier 5 fr.; Euchene 5 fr.; Coutou 5 fr.; Nadaud 5 fr. Collecte Fédération Anarchiste Communiste Parisienne 21 francs.

Total de cette liste : 227 fr. 35.

Listes précédentes 209 fr. 50. Total général 436 fr. 85.

Notre ami Granjean toujours sur son lit d'hôpital remercie du nom de sa compagne et de ses petits le geste de solidarité.

PARIS-BANLIEUE

Les réunions du Comité d'Initiative de la Fédération

Conformément à la décision prise samedi dernier, le C. I. de la Fédération se réunira, désormais, tous les 15 jours.

En cas de nécessité, le C. I. sera convoqué par la voie du « Libertaire ». Les délégués des groupes sont priés d'en prendre bonne note. Le prochain C. I. aura lieu, samedi 27 novembre 1926, 9, rue Louis-Blanc.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Réunion des jeunes mardi 23 à 20 h. 30 au local habituel ; à l'ordre du jour : examen de l'agitation à mener pour l'extension de la propagande parmi les jeunes.

Présence indispensable de tous.

Pour adhérer écrire à : N. Faucier, 9, rue Louis-Blanc.

Etude sociale des 3^e et 4^e. — Quelques camarades ont décidé de tenir une réunion du groupe samedi 20 courant à 20 h. 30, bar de l'Union, 38, rue François-Miron. Les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants à l'U. A. C. sont cordialement invités.

P.S. — Comme nous désirons faire un bon travail éducatif, il n'est fait appel qu'aux camarades sérieux.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e. — Réunion des militants mardi prochain 23 novembre à 20 h. 30 à la maison des syndiqués. Présence indispensable de tous les adhérents. Communication importante : Si Montagut n'a pas donné de ses nouvelles avant mardi il sera considéré comme démissionnaire, mais il aura à cœur de donner de ses nouvelles à Odéon.

Réveil du 42^e. — Vendredi 19 novembre assemblée générale, causerie par Coste sur le rôle de la métallurgie et de la Haute-Finance et les fascismes, 67, rue Claude-Decaen, 12^e arr.

XV. — Le groupe anarchiste communiste se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, 85, rue Marmontel. Accueil cordial réservé aux lecteurs du « Libertaire ».

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le samedi 27 à 21 heures au 9, de la rue de Meaux à Livry. Causerie par le camarade Nadaud.

Le 28 à 10 heures, meeting aux Sept-Iles. Sujet : Ce que veulent les anarchistes.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe vendredi 19, salle de l'intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès.

Questions importantes à examiner, nécessitant la présence de tous les anarchistes de la région.

Issy-les-Moulineaux : Mercredi, à 20 h. 30, 26, rue André-Chénier (annexe de la Mairie), réunion pour la formation d'un Comité de solidarité en faveur de tous les emprisonnés.

Bexon et Région : Assemblée générale, le dimanche 21 à 9 heures du matin, salle de l'Ancienne Mairie. Tous les camarades, tous les sympathisants sont invités. Il ne faut pas ralentir l'activité : aussi, vous serez tous présents. Causerie sur le S. R. I.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion des Sections suivantes le dimanche 21 novembre de 9 heures à 12 heures :

Versailles : 5, rue Dagueau ; délégué : Di-champ.

Argenteuil : maison du Peuple. Délégué : Bourgeouis.

Le bureau de 8 heures à 11 heures. Délégué : Le Mao.

(Pour le Bureau) : Dichamp.

P. S. — Les camarades ayant de la copie pour le journal « Le Terrassier » sont priés de la faire parvenir au siège. Très urgent.

Syndicat général des Travailleurs de la pierre. — A notre dernière assemblée générale, où les ouvriers de la pierre sont venus très nombreux, nos camarades ont discuté, devant les moyens à employer, afin d'organiser la défense, contre la crise de chômage, qui existe actuellement dans toute notre corporation. Naturellement, les travailleurs de la pierre, savent très bien que ce chômage est voulu, organisé, par nos patrons.

Aujourd'hui à Paris, dans le bâtiment, le travail ne manque pas, et nos camarades chômeurs ont pu constater, que sur les chantiers, là où il faudrait, par exemple, 15 compagnons, 4 ou 5 ouvriers seulement sont occupés... c'est criminel, c'est lâche... Mais tout de même, c'est comme ça...

Nos expresseurs veulent nous attaquer, ils veulent nous mater... si nous sommes donc pas assez ? Allons-nous toujours rester calmes, différents, pacifiques, devant ces humiliations, les « vacances » que nous font subir les maîtres de l'heure ? Sérieux-nous tomber, en lettrage complète, dans nos avâches, des égoïstes ? Non ! ce n'est pas possible. Non ! nous ne voulons pas être des esclaves. Tout de suite, nous devons mettre tout en œuvre, dans nos organisations, dans nos corporations, pour la défense de nos intérêts matériels et moraux.

Notre devoir est de nous serrer les coudes plus que jamais ! Si nous ne voulons pas crever de faim et être crachées.

Le secrétaire : Louis Chava.

Ivry : Le lieu de la réunion ne pouvant être publié pour des raisons indépendantes de notre volonté, les copains sont priés de se trouver devant la gare d'Ivry, à 11 heures précises, dimanche matin 21 novembre, Alvar, Dessein, Giraud sont invités cordialement.

Groupe de Romainville. — Réunion des copains le jeudi 22, à la Coopé (place Carnot).

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion du Groupe samedi 20 novembre, à 20 h. 30, salle de tabac place de la Mairie, Drancy.

Présence indispensable de tous les copains.

Attention ! Ne plus adresser la correspondance à Dehnel, la prochaine adresse paraîtra ultérieurement.

LANGUES ÉTRANGERES

Langues étrangères

Gruppo Pietro Gori. — Sabato 20 c. m. tutti alla festa Pro Sacco e Vanzetti di non mancare. Il Comitato.

PROVINCE

Fédération du Nord. — Le prochain C. I. se tiendra à Wasquehal le dimanche 25 novembre à proximité du Croisé Laroche. L'ordre du jour est très chargé : 1^e la presse ; 2^e conférences ; 3^e solidarité ; 4^e rapport sur le groupe théâtral ; 5^e divers.

Nous demandons aux amis de faire le nécessaire pour y être représentés. Demandez-nous l'adresse exacte.

Lille. — Nous rappelons aux camarades que c'est samedi 20 courant à 19 heures précises, au cinéma, 142, rue de Wazemmes, qu'aura lieu la causerie publique et contradictoire par Henri Ville sur le syndicalisme. Roubaix, Croix, Wasquehal, Marçay-en-Barœul et Wattrelos sont cordialement invités.

Rennes. — Ce soir vendredi 19 novembre causerie documentaire à Saint-Georges par Joseph Chapin sur l'athéisme intégral et par Pierre Odéon sur le communisme libertaire.

Brest. — Vendredi 26 novembre réunion local habituel. Tous présents.

Toulouse. — Réunion tous les mercredis et samedis à 20 h. 30, 16, rue du Peyrou. Présence indispensable. Organisation du congrès.

Le congrès régional de Toulouse. — C'est le dimanche 28 novembre que se déroulera le congrès qui a son ordre du jour les questions suivantes :

1^e Organisation d'une Fédération Anarchiste Comuniste

2^e Méthodes d'action et d'éducation.

3^e Moyens financiers.

4^e Le manifeste d'Orléans.

5^e Possibilité de créer un journal régional.

Groupes n'oubiez pas de déléguer un camarade à ce congrès et mettez-vous en rapport avec Nau, 32, rue Cany, Toulouse.

Angers. — Réunion dimanche 21 courant à 10 heures du matin, salle de la Renaissance, faubourg Saint-Michel. Bibliothèque à la disposition des camarades.

Bordeaux. — Le Groupe Libertoire vient de se reconstruire, il fait appeler à tous les compagnons qu'ils viennent nombreux aux réunions ; organisation de causeries éducatives.

Samedi 20 novembre 1926, à 21 heures au Bar de la Bourse, rue Lalande. Ordre du jour : Le Libertoire ; Le Manifeste ; réponse à une causerie.

Saint-Etienne. — C'est dimanche prochain, 21 novembre, à 9 h. 30, salle 59, Bourse du Travail monté côté mutualité, que se réuniront tous les anarchistes-communistes stéphanois et sympathisants. Nous devrons envisager les moyens de propaganda méthodiques indispensables pour acquérir une influence dans le mouvement des idées. Après quelques mois d'inactivité, les camarades se trouvent nombreux à la réunion de dimanche prochain.

Trelazé. — Réunion jeudi 25 novembre, salle de la Coopérative, à 5 heures précises. Communications importantes, l'organisation d'une fédération de l'Ouest avec journal régional. Que tous fassent une large propagande pour la réussite de cette réunion, point de départ de l'activité.

Angers. — Réunion dimanche 21 courant à 10 heures du matin, salle de la Renaissance, faubourg Saint-Michel. Bibliothèque à la disposition des camarades.

Un chef d'œuvre, le rude Gaillard, préconise les allocations familiales sous la forme de caisses autonomes gérées par les patrons et les ouvriers. Et en avant vers le grand soir.

Les chômeurs professionnels Rabaud, Poussel, Bouchet, Albessard tiennent le crachoir à jet continu. Ils ont l'usine sans esprit de retour et ils parlent au nom de ceux qui y sont rivés pour leur vie.

Un métallurgiste indiscutable, délégué de son atelier, l'ajusteur Delagard, veut donner son avis. Il veut limiter les allocations familiales, rabouter les formules creuses des politiciens, décoller les charlatans de la propagande, refaire le syndicalisme rouillé et « mort », le travailler, l'ajuster et le polir pour qu'il redevienne sa forme et son rôle révolutionnaires.

Qu'est-ce qu'il prend dans « l'Humanité », ce

croissant du syndicalisme qui ose émettre une

opinion non conforme aux prêtres appointés de la doctrine orthodoxe ?

En vérité, je vous le dis, il y a de quoi rire en lisant « l'Humanité » le lundi. Et les autres jours aussi ! Heureux lecteurs de la tribu de Spartacus.

Le Congrès des usines de la région parisienne a été, hélas, il faut le dire, un fiasco aussi lamentable que la fameuse journée dominicale, nationale et pluviale du 7 novembre. La plupart des délégués, tout en ne représentant qu'eux-mêmes, ont fait des déclarations terribles au nom des usines. Si cela n'avance pas beaucoup la triste situation des parias de la métallurgie, cela sera garnir des colonnes de gazette et à bourrer le crâne aux provinciaux et les phrases rouillées, ne font pas peur au Comité des Forges.

Un chef d'œuvre, le rude Gaillard, préconise les allocations familiales sous la forme de caisses autonomes gérées par les patrons et les ouvriers. Et en avant vers le grand soir.

Les chômeurs professionnels Rabaud, Poussel, Bouchet, Albessard tiennent le crachoir à jet continu. Ils ont l'usine sans esprit de retour et ils parlent au nom de ceux qui y sont rivés pour leur vie.

Un métallurgiste indiscutable, délégué de son atelier, l'ajusteur Delagard, veut donner son avis.

Il veut limiter les allocations familiales,

rabouter les formules creuses des politiciens,

décoller les charlatans de la propagande,

refaire le syndicalisme rouillé et « mort », le

travailler, l'ajuster et le polir pour qu'il redevienne sa forme et son rôle révolutionnaires.

Qu'est-ce qu'il prend dans « l'Humanité », ce

croissant du syndicalisme qui ose émettre une

opinion non conforme aux prêtres appointés de la doctrine orthodoxe ?

En vérité, je vous le dis, il y a de quoi rire en lisant « l'Humanité » le lundi. Et les autres jours aussi ! Heureux lecteurs de la tribu de Spartacus.

Le Compte rendu financier du « COMITÉ DE SECOURS AUX ANARCHISTES PERSECUTÉS EN BULGARIE » (DU 4 AU 31-10-1926)

REÇETTES. — En caisse le 1^{er} février 1926 : 743 fr. 30 ; d'l. A. A. : 1.000 couronnes suédoises ; du groupe juif (Paris) : 396 fr. 50 ; du « Golos Fronda » (souscription) : 1.227 fr. 10 ; du Comité de Berlin : 875 fr. 50 ; d'l. intermédiaire de A. Berkman : 300 fr. ; d'un syndicat français (Nord) : 25 fr. ; de K. Schiavone, par l'intermédiaire de A. Berkman : 60 fr. ; de l'Américaine de Paris : 100 fr. ; de la Société de secours aux emprisonnés politiques (New-York) : 25 dollars = 750 fr. ; de G. G. : 50 fr. ; des camarades bulgares en Serbie : 100 fr. ; de P. Madel : 10 fr. ; des camarades italiens de San-Francisco, par l'intermédiaire de « Monito » : 1.204 fr. 50 ; une feuille de souscription : 30 fr.

EN TOUT : 5.636 fr. 30 et 1.000 couronnes suédoises.

MODIFICATIONS DUES AU CHAGE

+ 1.157 fr. 50; 132 dollars; 1.600 l. bulg.

- 690 couronnes suédoises.

TOTAL DES REÇETTES : 6.833 fr. 80; 132 dollars; 310 couronnes suédoises; 1.600 l. bulg.

DEPENSES. — Aux camarades arrêtés et persécutés en Bulgarie : 2.270 fr., 38 doll., 10 couronnes suédoises, 600 l. bulg., aux émigrés bulgares en Serbie : 510 fr., 91 dollars, 200 couronnes suédoises ; au cam. Pouss. : 200 fr., 3 dollars ; au cam. Man. : 220 fr. ; aux cam. Ass. et Ker. : 106 fr. ; au cam. Ker. : 250 fr. ; au cam. Ass. : 180 fr. ; au cam. T. Ch. : 60 fr. ; au cam. Stch. et autres : 650 fr. ; au camarade N. arrêté à P. : 100 fr. ; au camarade N. arrêté à Serbie : 200 fr. ; au camarade K. par l'intermédiaire de K. : 100 fr.

TOTAL DES DEPENSES : 5.094 fr. 05; 132 dollars; 210 couronnes suédoises; 600 lei bulgares.

EN CAISSE LE 1^{er}